Social Compass 48(1), 2001, 63–75

Jean-François MAYER

La "Révélation d'Arès": naissance d'un pèlerinage dans la France contemporaine

Le mouvement d'Arès est né à la suite de révélations qu'affirme avoir reçues un Français, Michel Potay, en 1974 et 1977, et s'articule autour d'un pèlerinage: les adhérents à ce message se dénomment d'ailleurs "pèlerins d'Arès". L'auteur examine l'émergence du pèlerinage et décrit sa pratique actuelle. Celle-ci accorde peu d'importance au voyage du pèlerin et se concentre sur ses activités une fois qu'il a atteint le lieu saint, même si la métaphore du pèlerinage comme cheminement spirituel demeure. Le pèlerinage s'inscrit dans le contexte d'une zone déjà touristique antérieurement: cela lui permet d'être accepté plus facilement par la population locale, car elle bénéficie des retombées touristiques du pèlerinage.

The Arès movement began with revelations which a French citizen, Michel Potay, claims to have experienced in 1974 and 1977. The movement centres on a pilgrimage, and its followers call themselves "pilgrims of Arès". The author examines the development of the pilgrimage and the way in which it is currently undertaken. Limited significance is given to the pilgrimage as a physical journey, although the metaphor of pilgrimage as a spiritual advance remains; what matters much more is what pilgrims do once they have arrived at the holy place. The pilgrimage is to a place where tourism was already present; this has contributed to its acceptance by the local population, since the pilgrimage also brings customers to local businesses deriving their income from tourists.

Pèlerinages et lieux sacrés se retrouvent sous toutes les latitudes. Il n'est pas surprenant de les voir apparaître également dans des mouvements religieux nouveaux, autour de sites sanctifiés par leur rôle dans un mythe des origines ou à la suite d'une manifestation surnaturelle. Depuis les années 1970, des centaines de pèlerins se rendent chaque été sur les rives du Bassin d'Arcachon, dans la localité d'Arès, station balnéaire de 5.000 habitants,[1] située à 47 km de Bordeaux. La place du pèlerinage dans la foi du groupe est clairement signalée par l'utilisation de la dénomination de "pèlerins d'Arès". Ceux-ci reconnaissent la "parenté spirituelle" du pèlerinage d'Arès avec ceux de La Mecque ou de Jérusalem, mais y voient quelque chose de différent, adapté à une nouvelle époque: selon les feuillets d'information distribués aux participants, "Dieu choisit à Arès un lieu simple pour lancer son message, une aire limitée qui ne permet pas de

0037–7686[200103]48:1;63–75;016255

grandioses démonstrations. Il annonce ainsi le déclin de celles-ci."[2] Eléments de rupture et de continuité se conjoignent dans une démarche typique des groupes religieux nouveaux, qui offrent souvent "une revitalisation de la culture religieuse".[3] La pratique arésienne du pèlerinage illustre l'originalité d'un mouvement qui peut être interprété comme une tentative de recomposition et de revitalisation de la tradition abrahamique.

Brève présentation de la Révélation d'Arès[4]

Né en 1929 à Suresnes, Michel Potay devint ingénieur et, après une carrière dans le monde industriel, se tourna en 1964 vers la pratique de l'occultisme à Lyon. Tout en poursuivant une activité de conseiller-guérisseur, il se convertit à l'orthodoxie et fut ordonné diacre en 1969 dans l'Eglise catholique orthodoxe de France, un groupe orthodoxe de rite occidental. En 1971, il se lança dans une tentative d'établissement d'un diocèse se réclamant de l'Eglise vivante (schisme réformateur favorisé par le pouvoir communiste et apparu dans l'Eglise russe en 1922), sans relation avec les différentes juridictions orthodoxes établies en France, mais en nouant des liens avec plusieurs Eglises parallèles. Michel Potay s'installa à Arès en janvier 1974. Ce fut dans sa nouvelle demeure que, du 15 janvier au 13 avril 1974, Jésus lui serait apparu au cours de 40 "veillées" et lui aurait dicté l' "Evangile donné à Arès", publié quelques mois plus tard.

Du 2 octobre au 22 novembre 1977 se produisit une nouvelle série nocturne de manifestations surnaturelles: la voix de Dieu lui-même, sortie d'un bâton de lumière, se serait adressée à cinq reprises à Michel Potay. Le résultat fut un second texte sacré, intitulé simplement "Le Livre", au langage lapidaire et déconcertant au premier abord: des notes explicatives rédigées par le prophète l'accompagnent et en fournissent l'interprétation. Les textes de 1974 et de 1977 forment ensemble la Révélation d'Arès. Celle-ci, considérée comme Ecriture sainte, est lue par les croyants au même titre que la Bible et le Coran. La Révélation d'Arès, qui rejette la croyance à la Trinité, manifeste une sympathie particulière pour l'Islam: Muhammad est présenté comme "le plus sage" des messagers de Dieu dans l'Evangile donné à Arès (2/9)[5] et le texte coranique passe pour avoir subi moins de corruptions et d'interpolations que les livres bibliques, qui ne sont pas tous tenus pour inspirés.

Un texte rédigé par Michel Potay en 1993 a synthétisé, en quelques dizaines de pages, les convictions des pèlerins d'Arès.[6] Ceux-ci croient en Dieu, Père de l'Univers, Unique, Puissance créatrice et se révélant à l'homme à travers toute l'histoire. Même si l'usage de la liberté a permis à l'homme de repousser son Bienfaiteur, le projet édénique n'a jamais été annulé et l'humanité retrouvera le bonheur si un "reste" change sa vie et conduit le monde à changer en profondeur; un "petit reste" qui choisit consciemment de répondre à l'appel (c'est-à-dire de suivre la voie arésienne) jouera un rôle majeur dans cette transformation. Les croyants d'Arès pensent cependant que celle-ci demandera des efforts de longue haleine, s'étendant sur plusieurs générations. Dieu n'intervient pas pour changer le

sens de l'histoire: l'humanité est responsable du bien et du mal sur terre. Le salut résulte naturellement de l'effort de cesser de pécher, de changer sa vie et le monde. Ce sont les actes, le bien, qui comptent avant les termes de foi adoptés.

Si l'on applique la distinction proposée par Roy Wallis entre trois types de nouveaux mouvements religieux,[7] la particularité du mouvement d'Arès apparaît clairement: il n'accepte pas le monde tel qu'il est, mais il se distingue du type du *world-rejecting movement* en ne se coupant pas du monde et en voyant la transformation comme progressive;[8] il suggère que le changement individuel peut engendrer la transformation collective, mais il se sépare du *world-affirming movement* en ne considérant pas l'ordre social dominant comme porteur de caractéristiques hautement désirables; il met l'accent sur la conversion, mais, à la différence d'un *world-accommodating movement*, il n'induit pas une distinction entre vie sociale et vie religieuse, et le message arésien se veut remise en cause non seulement des institutions religieuses dominantes, mais de tous les systèmes établis. L'idéal des pèlerins d'Arès, qui manifestent une attitude positive envers des engagements sociaux en dehors du cadre strict de leur mouvement, suggérerait plutôt un type qui pourrait être qualifié de *world-transforming movement.*

Fondements doctrinaux du pèlerinage

Les révélations de 1974 interdisaient expressément toute visite du lieu des apparitions: "ne fais pas de cet endroit un sanctuaire" (Evangile, 40/2). Cependant, de brefs "renseignements pratiques" insérés dans la 1ère édition de l'Evangile donné à Arès, publiée à l'automne de l'année 1974, précisaient que cette interdiction de visite n'excluait pas les pèlerinages et autres assemblées à Arès.[9] Dès 1975 était en construction la "Maison de la Sainte Parole", bientôt présentée comme "chapelle commémorative des quarante apparitions du Christ à Michel Potay". L'en-tête du papier à lettres utilisé par celui-ci à la fin de l'année 1975 portait l'indication: "Arès (Nouvelle Terre Sainte) Gironde (France)". Tous les éléments conduisant à une pratique de pèlerinage se mettaient en place; l'achèvement de la construction de la Maison de la Sainte Parole permit de disposer dès 1976 d'un lieu pour accueillir la prière des pèlerins. Mais un grand flottement régnait alors, en particulier quant aux formes de prière ou de liturgie; une sorte de rite eucharistique était encore célébré durant le pèlerinage de 1976.[10]

Les "Théophanies" de l'automne 1977 marquèrent un tournant important dans le développement doctrinal du mouvement arésien et instituèrent le pèlerinage avec la sanction divine:

> Je suis ici.
> Tu y viens, les frères y viennent.
> La lèvre prend le Feu dans Ma Main.
> Le front brûle.
> Le Feu entre dans l'homme . . .
> Appelle les frères et les frères: "Viens prendre le Feu!"
>
> (Livre, XLI/1–5 et 7)

Les mots "Je suis ici" évoquent dans un style classique la Présence divine dans un lieu mis à part par l'événement, l'appel aux frères remémore l'injonction à Muhammad pour instituer le pèlerinage à La Mecque, le front frappe le sol marqué par la manifestation d'en haut, les lèvres l'embrassent et l'idée d'aller "prendre le Feu" suggère l'impulsion spirituelle qui dérive du pèlerinage.

Dès 1978, les formes actuelles du pèlerinage d'Arès émergèrent. Un accueil fut mis en place, afin d'indiquer aux pèlerins le comportement attendu sur le lieu saint et de filtrer les curieux ou personnes manifestement déséquilibrées. Les pèlerins devaient se déchausser ("Ôte tes souliers, car le sol que tu foules est sacré !", Exode 3/5) et, s'ils en avaient une, revêtir une tunique blanche. Ils se prosternaient devant les trois lampades marquant le lieu d'apparition du Bâton de Lumière. Ils récitaient en commun quelques prières scripturaires et écoutaient la psalmodie des Ecritures (Bible, Coran et Evangile donné à Arès).

L'attraction exercée par le site de l'événement sacré motiva jusque dans les années 1980 des tentatives d'établissement de pèlerins à Arès, parfois avec d'éphémères embryons d'initiatives communautaires. Mais l'accent n'est plus mis pour l'instant sur l'installation de membres à Arès, d'autant plus que Michel Potay lui-même réside depuis quelques années à Bordeaux.

Pratique actuelle du pèlerinage d'Arès

Pour des raisons pratiques, le pèlerinage est limité à quelques semaines de l'année; des expériences d'ouverture quotidienne (1981–1982 et 1986–1987) furent abandonnées ensuite, faute d'effectifs suffisants sur place. Même si le pèlerinage n'est pas obligatoire, les croyants les plus engagés s'efforcent de s'y rendre durant l'une des trois périodes estivales (21 juin au 4 juillet, 12 au 25 juillet, 2 au 15 août). En fonction de leurs possibilités, certains viennent pour quelques jours (ou même seulement quelques heures), d'autres pour une période entière, et quelques-uns pour plus d'une période.

Dans les premières années, quelques pèlerins arrivaient à pied, au moins pour la dernière étape. Des cas isolés se produisent encore: lors du pèlerinage de juillet 1998, des nouvelles sur la progression d'un pèlerin en route à pied étaient régulièrement données sur un tableau à l'accueil—ce qui en soulignait en même temps le caractère inhabituel. La plupart des pèlerins se rendent à Arès en voiture ou par les transports publics et se déplacent de leur lieu de séjour à la Maison de la Sainte Parole en voiture ou à vélo; seuls quelques-uns, qui se trouvent dans un camping pas trop éloigné, se rendent à pied à la prière, sans que l'action de marcher soit revêtue d'une signification particulière. Dans les années 1970, un recueillement était recommandé à l'approche d'Arès: "c'est en approchant d'Arès que le pèlerin prend vraiment conscience de son pèlerinage, quand il va fouler le sol où Dieu est apparu et a parlé." C'est pourquoi, "si l'on vient en voiture, à bicyclette ou à pied, on s'arrêtera un instant sur le bord de la route pour

réciter tout haut la prière du pèlerinage, celle-là même que le pèlerin répétera chaque fois qu'il se présentera à la Maison de la Sainte Parole à l'heure de la prière."[11] Mais l'opuscule polycopié en 1997 pour fournir toutes les indications utiles aux pèlerins ne fait plus mention d'une telle pratique: des manifestations publiques de ce genre sur le bord de la route ne sont probablement plus considérées comme souhaitables aujourd'hui. Plusieurs pèlerins disent ressentir la préparation au départ comme un premier pas vers une période plus spirituelle; en revanche, le voyage comme composante essentielle du pèlerinage, l'acte d'approche de la terre sainte, ne paraît pas investi d'une signification particulière, et d'autant moins qu'il n'est généralement pas associé à un effort physique. Cette observation s'appliquerait d'ailleurs à bien d'autres pèlerinages modernes.

La Maison de la Révélation se trouve au bord d'une route très fréquentée par le trafic automobile; la Maison de la Sainte Parole est située en retrait, au fond d'une cour intérieure. Peu avant l'heure de la prière, une porte ouverte permet de pénétrer dans une première cour et d'accéder à un hall d'entrée, à gauche duquel se trouve une salle de réunion. Dans le hall d'entrée, à deux tables, se tiennent des personnes chargées de l'accueil, qui peuvent renseigner les arrivants et expliquer aux nouveaux comment procéder. Puis l'on accède à la cour intérieure, que l'on traverse pour entrer dans la Maison de la Sainte Parole. Une responsable d'accueil se tient à l'entrée de la cour, revêtue d'une tunique blanche, et pose deux questions (auxquelles il n'est nécessaire de répondre qu'une seule fois durant la période de pèlerinage): "Croyez-vous que la Bible, le Coran et la Révélation d'Arès viennent de Dieu?" et "Aimez-vous tous les hommes et pardonnez-vous les offenses?". Une réponse négative n'interdit pas nécessairement l'accès à la Maison de la Sainte Parole, si un croyant ou non-croyant apparaît comme sincère et désireux de trouver la foi et l'amour. En revanche, "les curieux, les enquêteurs et les journalistes sont priés de ne pas insister".

Après le passage par l'accueil, le pèlerin accède à un déchaussoir, où il laisse ses chaussures et tout objet qu'il porterait avec lui (sac, etc.). Il revêt à ce moment la tunique. Le silence est de règle dans le déchaussoir. Une fois prêt, chacun attend son tour d'entrer et lit les paroles d'arrivée du pèlerin, qui sont affichées au mur:

> "Me voilà, Seigneur. Je ne suis pas venu de moi-même. Il T'a fallu m'appeler. Je n'ai pas crié vers Toi, parce que je me croyais juste et sage. Ton Amour et Ton Angoisse pour la créature qui s'est arrêtée en chemin T'ont fait descendre, Toi le Sublime, le Très-Haut, Celui Qui est étalé sur l'univers, jusqu'à moi, l'infime, l'injuste. Ta Parole est descendue; par la tête Elle m'a tiré; sous moi Ton Souffle m'a levé. Accueille-moi sur Tes Hauteurs, Souverain du Jour du Jugement, au jour où ma chair ne sera plus devant Toi une cache pour mon âme. Accueille-moi sur le sentier de mon ascension dans le gîte d'étape, que Tu as préparé pour le pèlerin et pour le pénitent sur Ton Lieu Saint, où Tu as devancé Ton Jour pour m'y appeler dès maintenant, au pèlerinage que je n'achèverai désormais que devant ta face."[12]

Une personne se tient à l'entrée de la salle de prière et introduit un par un les pèlerins, sans précipitation. Au moment d'entrer, à l'image de Moïse se voilant la face (Exode 3/6), chacun place sur le front, devant les yeux, la

main droite, et avance en regardant le sol, comme pour protéger le regard de l'éblouissement du lieu où Dieu est apparu. Agenouillé face aux lampades qui marquent le lieu des Théophanies, le pèlerin récite une prière, s'incline et baise l'emplacement, puis va prendre place sur les sièges bas qui bordent les murs de la salle de prière ou, pour le plus grand nombre, sur le sol recouvert de tapis (à l'exception du carrelage sous les lampades). Les lampades sont situées au centre de la salle; il y a généralement un bouquet de fleurs à côté d'elles et, de chaque côté, une table basse sur laquelle sont empilés des exemplaires de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament, du Coran et de la Révélation d'Arès. A droite de la porte d'entrée, sur le mur blanc, accrochée assez haut, se trouve une icône russe du Christ, sous verre. Face aux lampades, sur le mur oriental, au-dessus d'un chandelier à sept branches aux bougies allumées, une icône de la Vierge, du même type que celle du Christ, est accrochée au mur à mi-hauteur. Mais il n'y a aucun culte des icônes et personne ne semble y prêter attention: celle-ci se concentre entièrement sur le site central surmonté par les lampades. Jusqu'à une centaine de personnes peuvent trouver place dans la salle de prière.

Le pèlerinage est compris comme une démarche dans laquelle l'on vient seul face à Dieu. Chacun prie donc individuellement, en psalmodiant: c'est comme le bourdonnement d'une ruche orante qu'on entend en approchant de la salle de prière. Cette prière consiste essentiellement en lecture successive de passages de la Bible, du Coran et de la Révélation d'Arès, choisis par chaque pèlerin. Certains étudient les passages qu'ils vont lire avant de venir à la Maison de la Sainte Parole, ouverte environ trois heures par jour durant les périodes de pèlerinage. Chaque pèlerin arrive à la prière quand il l'entend et reste le temps qu'il désire.

Les jours de l'ouverture et de la fermeture de chaque période du pèlerinage, si Michel Potay est présent, il dirige la prière, pour une fois collective, afin d'apprendre à prier à ceux qui n'y sont pas habitués—nombre de pèlerins d'Arès viennent de milieux incroyants. Ensuite, il prononce une allocution soigneusement préparée: celle de juillet 1998 s'articulait autour du thème des superstitions, celle de juillet 1999 développait une réflexion à partir des événements du Kosovo. Ces allocutions sont écoutées avec grande attention par les pèlerins, comme d'ailleurs tous les propos du prophète d'Arès; ces allocutions peuvent aussi annoncer de nouvelles inflexions dans l'action et les orientations du mouvement d'Arès, puisque le pèlerinage représente une occasion privilégiée de les faire connaître à des pèlerins venus d'un peu partout. Le soir ou dans la journée suivant l'allocution, les pèlerins discutent souvent entre eux des enseignements qu'ils en tirent.

La prière n'est pas la seule activité qui réunit les pèlerins. Depuis quelques années, des ateliers—réunions de travail sous forme d'exposés et de discussions—sont également organisés. Laissés à l'initiative de pèlerins, ces ateliers ne sont pas destinés à de nouveaux venus, mais à des gens actifs dans le mouvement. Au cours du pèlerinage 1998, les thèmes abordés portaient sur la mission et les médias, l'accueil dans les assemblées, l'attitude à adopter face à l'adversité, l'amour du couple et les épousailles, etc. Au cours du pèlerinage 1999, plusieurs de ces thèmes revenaient, mais on

remarquait aussi des ateliers consacrés à des sujets comme l'art et la mission, le travail, la prière, des expériences de "mission civile", les missions "conférences", etc.

L'impression se dégage que les thèmes d'ateliers—ainsi que les terrains d'engagement durant le reste de l'année dont ils sont généralement le reflet—se trouvent étroitement liés à des affinités et préférences individuelles de pèlerins, contrairement à nombre d'autres mouvements religieux dans lesquels les secteurs d'activité des membres sont définis au sommet: cette adaptation à un environnement d'associations librement choisies contribue sans doute à l'attrait du mouvement. Il peut aussi apparaître comme une tentative de concilier l'appartenance commune et l'individualisation: les institutions de salut sont contestées, la liberté des croyants est affirmée et le mouvement s'adapte aux fonctionnements religieux contemporains par réseaux, mais sans sacrifier l'affirmation de vérités intangibles. Il ne s'agit pas de "croire sans appartenir", mais de développer des modalités d'appartenance qui ne sont plus celles des Eglises et sectes classiques.[13]

Même si le pèlerinage n'est pas obligatoire, le lien spirituel avec Arès s'étend sur toute l'année et dans toute la vie des pèlerins: ceux-ci disent en effet venir à Arès "prendre le Feu" qui les soutiendra ensuite dans leur mission; de retour chez eux, ils prient quotidiennement, les paumes des mains tournées vers le ciel et le visage orienté vers Arès.[14] Cette petite localité est ainsi devenue pour eux un lieu qui n'est pas moindre que Jérusalem ou La Mecque.

L'expérience du pèlerin

La majorité des pèlerins qu'on rencontre à Arès y étaient déjà l'année précédente et savent qu'ils y retourneront l'année suivante. Le moment du pèlerinage est joyeusement attendu, période de ressourcement spirituel et de détente à la fois. Le pèlerinage n'est pas conçu avant tout comme un moyen de faire connaître la Révélation d'Arès, il s'agit plutôt d'un aboutissement: "Le Pèlerinage mûrit votre foi, lui donne la force apostolique."[15] Il peut y avoir des exceptions, "des cas où le Pèlerinage est plutôt le commencement de la conscience et de la connaissance", mais il n'en reste pas moins avant tout "un pèlerinage d'apôtres".[16] Le pèlerinage s'adresse prioritairement aux convaincus; à cet égard, il présente une analogie avec le pèlerinage à La Mecque, réservé aux musulmans.

En participant à une prière d'ouverture d'une période de pèlerinage, on peut avoir une première idée de la composition du groupe. Tant en juillet 1998 qu'en juillet 1999, on comptait une bonne centaine de pèlerins ce jour-là (la fréquentation est plus élevée au mois d'août). Toutes les classes d'âge étaient représentées (avec une sous-représentation des enfants et des adolescents, dont il sera question plus loin). La grande majorité sont des pèlerins de souche européenne et francophones. Il y a une frange de pèlerins issus de la bourgeoisie catholique, généralement de milieux qui avaient réagi favorablement aux réformes conciliaires. Mais un nombre important de pèlerins sont issus de milieux non religieux, parfois venus

directement de l'athéisme à la foi arésienne. Bien des pèlerins actifs sont empreints d'une culture politique de gauche et prompts à s'engager dans des mouvements sociaux; l'adhésion au message arésien ne vient nullement contredire ces idéaux et donne au contraire le sentiment d'y ajouter une nouvelle dimension. Le rêve arésien d'un monde transformé peut paraître d'autant plus séduisant dans le contexte politique français où une gauche, qui n'est plus confinée dans une situation d'opposition depuis 1981, a créé des désillusions et perdu son aura et sa capacité de proposition utopique. Enfin, il faut mentionner des pèlerins qui avaient été familiers de courants de la religiosité parallèle avant de découvrir Arès.

Le pèlerinage estival est important pour renforcer les liens entre pèlerins. Le mouvement ne rassemble pas des foules, même s'il s'appuie sur un noyau de plusieurs centaines de convaincus et une mouvance estimée à 3.000 ou 4.000 personnes.[17] Les activités collectives organisées pendant le pèlerinage, c'est-à-dire les ateliers, sont l'une des seules occasions permettant à des pèlerins venus de toute la France (ainsi que de Suisse et de Belgique) de discuter de leurs expériences et thèmes d'intérêt. Le pèlerinage permet de découvrir les activités d'autres assemblées arésiennes et, le cas échéant, de s'en inspirer—les techniques missionnaires ou tracts qui ont produit de bons résultats dans un groupe sont volontiers repris par d'autres. L'une des premières questions souvent posées par des pèlerins à un autre pèlerin nouvellement rencontré est de savoir quelles méthodes il utilise pour "missionner". Malgré l'affirmation de son caractère individuel, le pèlerinage revêt une dimension sociale non négligeable et contribue à la dynamique du mouvement. Des activités récréatives s'organisent en outre de façon spontanée (repas en commun notamment).

Si les pèlerins des premières années étaient parfois poussés par l'enthousiasme à entraîner leurs enfants avec eux à la Maison de la Sainte Parole, la pratique quasi générale est aujourd'hui d'attendre qu'ils souhaitent eux-mêmes venir à la prière. Si un enfant est trop jeune et qu'il n'y a personne pour le garder, les parents vont à tour de rôle à la Maison de la Sainte Parole; si les enfants sont plus âgés, ils poursuivent leurs jeux avec des camarades de leur âge pendant que leurs parents s'absentent. Certains enfants finissent spontanément par venir régulièrement ou occasionnellement à la prière, en voulant voir ce que font leurs parents ou en suivant un garçon ou une fille de leur âge.

Les pèlerinages dans plusieurs traditions étant fréquemment associés à des "guérisons miraculeuses", trouve-t-on cet élément à Arès? Au moment des apparitions de 1974, Michel Potay avait des activités de guérison et les poursuivit durant plusieurs années. Certains de ceux qui le suivirent étaient des gens qu'il avait aidés comme guérisseur ou qui espéraient une amélioration de leur état. Pendant les premières années, le mouvement d'Arès donnait l'impression de servir en même temps de support aux activités de guérison exercées par le prophète, ou en tout cas d'y être intimement lié, d'autant plus qu'un passage de l'Evangile donné à Arès confirmait le rôle de guérisseur de Michel Potay et le revenu qu'il pouvait en tirer: "Tu imposeras les mains aux malades, tu les traiteras de toutes les manières de ton art, selon ton art tu défendras les affligés et les méchants, contre la

magie et les devins, car le travail est bon à l'ouvrier et il en reçoit son salaire" (Evangile, 16/8). Les périodiques des premières années contenaient une chronique au titre explicite: "Mais l'évidence des miracles est là." Même si le manuel préparé en 1979 à l'intention des pèlerins affirmait que "le miracle n'est pas le but du pèlerinage d'Arès",[18] la dimension thérapeutique paraissait destinée à s'y mêler de façon durable. Cependant, l'évolution du mouvement a conduit à effacer progressivement la guérison physique, qui ne semble plus jouer un rôle important aujourd'hui, même si beaucoup de pèlerins restent convaincus que Michel Potay dispose de réels pouvoirs de guérison qu'il pourrait utiliser s'il le jugeait bon. Cette évolution tend à distinguer encore plus nettement le pèlerinage d'Arès des pèlerinages traditionnels de la France catholique.

Pèlerinage et tourisme

Les spécialistes d'histoire et de sociologie du tourisme ont souligné non seulement les parallèles entre pèlerinage et tourisme, mais aussi les interpénétrations entre les deux: "A partir de la fin du XIXe siècle, les pèlerins de Lourdes sont aussi des touristes dans les Pyrénées (Gavarnie) et à Biarritz."[19] Les migrations religieuses et touristiques ont en commun de nombreux éléments et tendent en outre, en Europe occidentale en tout cas, à se concentrer sur les mêmes périodes.[20] Alors que la présence d'un lieu de pèlerinage a pu contribuer à développer une activité touristique, Arès offre un modèle inverse: le tourisme y a précédé le pèlerinage.

Dans une société où le pèlerin est également un vacancier potentiel, surtout s'il a une famille, un pèlerinage estival tend à se combiner avec des vacances. Arès est un lieu de villégiature de type familial, qui compte peu d'hôtels, avec un petit nombre de chambres. En revanche, il existe une dizaine de terrains de camping; cette solution est utilisée par de nombreux pèlerins. D'autres louent une maison ou un logement meublés pour deux semaines. Dès ses débuts, le *Pèlerin d'Arès*, périodique du mouvement, publia des listes d'hôtels, de campings ou d'agences de location.

Le pèlerinage amène ainsi des clients aux entreprises touristiques. Restaurateurs et hôteliers ont tôt fait de repérer les pèlerins, qui convergent discrètement vers la Maison de la Sainte Parole aux heures d'ouverture. Passant sur la route, ils se font parfois héler par un aubergiste en train d'installer ses tables: "Alors, toujours en prière?"—et qui en profite pour s'enquérir des dates du pèlerinage. Dans l'un des campings les plus fréquentés par les pèlerins, le gérant a la réputation de tous les placer dans le même secteur du terrain, ce qui démontre qu'il les distingue aisément des autres vacanciers. Par rapport à d'autres sites de pèlerinage, il existe cependant une différence notable: il n'y a aucune vente de souvenirs destinés aux pèlerins, et il est impossible de trouver la moindre carte postale associée au pèlerinage.

Les pèlerins sont des clients réguliers, restant là pour plusieurs jours, et le filtrage d'accueil fait qu'il y a rarement aujourd'hui des déséquilibrés parmi eux: dans l'ensemble, ils sont donc bien accueillis, même s'il se trouve

des gens du lieu pour utiliser le terme péjoratif de "secte".[21] La volonté d'intégrer le pèlerinage dans le paysage local se révèle à travers le vocabulaire utilisé par les résidents non pèlerins: ils appliquent aux pratiques arésiennes des termes empruntés au vocabulaire catholique, ce qui les relie ainsi à un univers familier. La propriétaire d'un hôtel évoque la "Sainte *Paroisse*" (au lieu de "Maison de la Sainte Parole"); la tenancière d'un camping lance à des pèlerins: "Alors, vous revenez de votre *messe*?"; d'autres Arésiens parlent du "*monastère*" (sans doute à cause de l'allure monacale des tuniques des pèlerins, que certains arboraient parfois à l'extérieur dans le passé).

Certes, aucun panneau n'indique aux voyageurs la direction de la Maison de la Sainte Parole. Le *Guide touristique Arès 1999*, comme ses prédécesseurs, ne mentionne pas l'existence du pèlerinage; mais, le lieu de prière n'étant pas accessible aux curieux, cette absence paraît compréhensible dans une brochure destinée à faire connaître aux touristes les possibilités offertes par la localité. On ne saurait parler de "conspiration du silence": deux ouvrages touristiques publiés sur la localité en 1994 mentionnent la Révélation d'Arès, et l'un d'eux inclut une photographie de la Maison de la Sainte Parole.[22] Cette présence dans les ouvrages sur l'histoire et les curiosités locales tend à indiquer que le pèlerinage d'Arès est maintenant considéré comme un élément du patrimoine arésien, même si ce n'est que marginalement.

Le cadre d'une zone touristique pour l'événement donnant naissance au pèlerinage a probablement été bénéfique pour le mouvement. Dans un contexte habitué à l'arrivée de visiteurs, le flux annuel de quelques centaines de pèlerins est perçu comme analogue aux mouvements migratoires saisonniers familiers, complément bienvenu, malgré la particularité de ce groupe un peu à part: indépendamment des motivations de leur venue, les pèlerins font leurs achats dans des magasins du lieu, mangent dans des restaurants de la localité et logent dans les hôtels, campings ou meublés. La non-réalisation des projets d'installation permanente de groupes entiers de pèlerins à Arès a certainement aussi été à l'avantage du mouvement. En effet, si l'on observe les cas de conflits locaux entre un groupe religieux minoritaire et les indigènes, les frictions découlent souvent de l'arrivée massive et visible de membres sur un petit territoire. L'interaction du mouvement spirituel avec la localité sur le mode du pèlerinage (temporaire) plutôt que de l'établissement d'une communauté (permanente) a vraisemblablement contribué à préserver dans la population des sentiments de tolérance, même de la part d'habitants qui n'apprécient guère le groupe.

Conclusion

Le message arésien se présente comme une nouvelle révélation, mais celle-ci n'annule pas l'héritage judéo-chrétien et islamique, puisqu'elle prétend au contraire les intégrer dans une nouvelle synthèse.[23] Il remplit ainsi la première des dix conditions de succès d'un mouvement religieux énumérées par Rodney Stark:[24] la conservation du capital culturel, c'est-à-

dire une continuité avec les croyances des sociétés dans lesquelles il cherche des convertis. Cette continuité ne s'exprime pas seulement par rapport au contexte religieux, mais aussi à des aspirations de transformation socio-politique déçues par la faillite des grands projets idéologiques du 20ème siècle. La perspective de changement n'étant cependant pas présentée comme imminente et le scénario pour y parvenir n'étant pas précisé, le groupe est à l'abri des déceptions et remous souvent causés par la non réalisation d'événements attendus. Le principal défi auquel ce mouvement aux structures peu rigides devra répondre sera de maintenir sa cohésion le jour où disparaîtra la source d'unité et d'autorité charismatique que représente le prophète.

L'étude du pèlerinage d'Arès met en évidence des similitudes et des différences par rapport aux pèlerinages traditionnels. Tout d'abord, il ne s'agit pas d'un pèlerinage populaire: après une période originelle d'expérimentation durant laquelle tous les arrivants pouvaient accéder à la salle de prière, il s'est transformé en un rassemblement qu'on pourrait dire "semi-privé",[25] s'adressant principalement à des convaincus qui viennent y renforcer leur foi. Le pèlerinage joue également un rôle social important, étant la principale occasion de rencontre pour les pèlerins venus des assemblées locales de toute la France et de pays voisins. Il offre aussi des activités annexes de formation et de réflexion: à côté de la piété, le pèlerinage d'Arès a donc des fonctions qui le distinguent des pèlerinages traditionnels. Enfin, le pèlerinage en tant que mouvement physique vers le centre sacré ne revêt pas une grande importance chez les pèlerins d'Arès, ce qui s'accorde avec les conditions contemporaines de déplacement, supprimant la lente progression, l'effort physique et les dangers du voyage associés à la séculaire démarche du pèlerin: c'est le lieu saint qui compte, le cheminement physique qui y conduit se trouve relégué au second plan. La thématique du pèlerinage comme progression ne disparaît pas pour autant, mais elle est reprise dans un sens essentiellement métaphorique, c'est-à-dire comme image de la progression spirituelle du peuple croyant en marche "le long de Mes Sentiers vers les Hauteurs" (Evangile, 26/8).

NOTES

1. Au moment des événements des années 1970, Arès comptait 3000 habitants et l'ostréiculture y occupait encore une place qui déclina par la suite.

2. "Pèlerinage d'Arès 1999", p. 6.

3. Bryan Wilson, *Religion in Sociological Perspective*, Oxford/New York, Oxford University Press, 1982, p. 124.

4. L'unique étude d'ensemble consacrée à ce groupe a été rédigée il y a une dizaine d'années: J.-F. Mayer, *Michel Potay et la Révélation d'Arès*, Fribourg, Les Trois Nornes, 1990. L'auteur tient à remercier les pèlerins d'Arès qui lui ont fait part de leurs observations sur une première version du présent article.

5. Dans la suite du texte, "Evangile", suivi du chapitre et du verset, renverra à l'Evangile donné à Arès, et "Livre" à la seconde partie de la Révélation d'Arès. Les deux textes sont contenus dans le volume *La Révélation d'Arès—The Revelation of Arès*, éd. bilingue, Arès, Maison de la Révélation, 1995.

6. "Nous croyons, nous ne croyons pas", in *Le Pèlerin d'Arès. Livre annuel 1991–1992*, Arès, Maison de la Révélation, 1993, pp. 36–103.

7. Roy Wallis, *The Elementary Forms of the New Religious Life*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1984.

8. Il s'agit d'un mouvement postmillénariste ou—pour utiliser la terminologie proposée par Catherine Wessinger—d'un *progressive millennialism* (Catherine Wessinger, "Millennialism With and Without the Mayhem", in Thomas Robbins et Susan J. Palmer [éds] *Millennium, Messiahs, and Mayhem: Contemporary Apocalyptic Movements*, New York/Londres, Routledge, 1997, pp. 47–59).

9. *L'Evangile donné à Arès, transcrit sous la dictée du Christ du 15 janvier au 13 avril 1974 par Michel Potay*, Arès, Maison de la Révélation, 1974, p. 93.

10. *Pèlerin d'Arès*, no. 6, mai 1979, pp. 57–63.

11. Ibid., p. 13.

12. Ibid., p. 41. Il s'agit d'une prière rédigée par Michel Potay lui-même.

13. Sur le contexte général dans lequel s'inscrit une telle tentative, on lira avec profit l'article d'Yves Lambert, "Religion, modernité, ultramodernité: une analyse en terme de 'tournant axial'", *Archives de Sciences Sociales des Religions* 109, janvier–mars 2000, pp. 87–116.

14. Pendant les premières années, il y eut dans les assemblées locales des tentatives de reprendre des rites propres au pèlerinage (réunion en tuniques, récitation de certaines prières), mais les pèlerins d'Arès estiment aujourd'hui qu'il ne faut pas reproduire dans d'autres contextes des pratiques spécifiques au pèlerinage. "On n'exporte pas le Pèlerinage d'Arès", déclara Michel Potay (*Pèlerin d'Arès*, no. 44, décembre 1988, pp. 10–11).

15. Ibid., p. 46.

16. "Pèlerinage d'Arès 1999", pp. 1 et 6.

17. Selon des évaluations très approximatives avancées lors d'un atelier de juillet 1998.

18. *Pèlerin d'Arès*, no. 6, mai 1979, p. 4.

19. Marc Boyer, *Histoire du tourisme de masse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, p. 47.

20. Antoni Jackowski, "Geography of Pilgrimage in the Twenty-first Century: A Forecast", in Irina Borowik et Przemysław Jabłoński (éds), *The Future of Religion: East and West*, Cracovie, Nomos, 1995, pp. 218–228.

21. Un article d'un journal de la région parle ainsi de "nouvelle secte" née à Arès, mais le ton, quoique nettement sceptique, n'est pas agressif comparé au type d'articles qu'on trouve depuis quelques années sur de tels sujets dans la presse française (*La Dépêche du Bassin*, 4–10 mars 1999, p. 19).

22. Max Baumann, *Arès: le temps retrouvé*, Marguerittes, Editions de l'Equinoxe, 1994, p. 96; Max Baumann, *Arès, Lège, Cap-Ferret: guide de visite*, Marguerittes, Editions de l'Equinoxe, 1994, p. 44.

23. Bainbridge remarque que l'hybridation constitue apparemment une stratégie efficace pour la création d'une nouvelle religion, "en capitalisant sur la familiarité et la plausibilité culturelle d'une tradition existante tout en prétendant avoir surmonté tous ses mauvais points et ajouté quelques merveilleuses nouveautés" (William Sims Bainbridge, *The Sociology of Religious Movements*, New York/Londres, Routledge, 1997, p. 416).

24. Rodney Stark, "Why Religious Movements Succeed or Fail: A Revised General Model", *Journal of Contemporary Religion* 11(2), mai 1996, pp. 133–146.

25. "Semi-privé", et non privé, car un arrivant inconnu, s'il paraît sincère, sera quand même admis dans la Maison de la Sainte Parole.

Jean-François MAYER est historien et chargé de cours en science comparée des religions à l'Université de Fribourg (Suisse). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur les développements religieux contemporains, notamment *Les Nouvelles Voies spirituelles. Enquête sur la religiosité parallèle en Suisse* (Lausanne, L'Age d'Homme, 1993). Il s'intéresse particulièrement aux mouvements religieux émergents et à l'interaction entre facteurs religieux et facteurs politiques. ADRESSE: C.P. 83, CH-1705 Fribourg, Suisse.